



Solidarité avec
les enfants du monde



**Vos dons
changent leurs vies**

Voici leurs témoignages

Sommaire

- **ÉDITORIAL**..... Page 2
- **VIETNAM**..... Page 2
- **HAÏTI LA TORTUE** Page 3
- **MADAGASCAR**..... Page 4
- **RWANDA**..... Page 5
- **TOGO** Pages 6-7
- **TCHAD** Pages 8-9
- **PÉROU** Page 10
- **RÉPUBLIQUE DU CONGO** .. Page 11
- **BON DE SOUTIEN** Page 12



« A Madagascar, un enfant lors d'une séance Nutricartes® »
photo ©Paul Sanyas

Éditorial



Cette fin d'année, encore plus que les années précédentes, nous apporte son lot de désolation autour de la planète. Une de nos actions, à Karma, au Burkina Faso, a connu une fin tragique et des villageois ont été massacrés.

Pourtant, même si nous n'avons, hélas, pas le pouvoir de changer le monde, L'Appel agit comme dans la construction d'un puzzle : nous plaçons de « petits morceaux d'amélioration », ici et là, modestement, mais réellement et durablement.

La base de l'action de l'Appel, ce sont ceux qui nous « appellent » et nous demandent de l'aide, ceux avec qui nous allons construire une réponse. Ils sont ainsi les **acteurs de leur propre développement**.

Mais sans vous tous, nos donateurs, que pourrions-nous faire ?

Grâce à vous, nous pourrons continuer à améliorer ce qui forme un tout indissociable : la santé des enfants, leurs conditions de vie et leur éducation, parmi les populations les plus pauvres de la planète.

Votre don, c'est la « baguette magique » qui va agir, à travers L'Appel, à distance, auprès de tous nos bénéficiaires. Ils vous parlent dans ce numéro du journal.

Et si vous alliez plus loin ? En parrainant un enfant, en l'accompagnant vers une vie d'adulte dont il ne peut même pas rêver, tant ce qu'il vit actuellement lui paraît sans espoir.

Aller à l'école...oui mais comment faire si les parents ne peuvent pas payer les frais de scolarité, l'uniforme ?

Aller à l'école...oui mais comment faire quand un handicap condamne à la marginalisation ?

Aller à l'école... oui mais comment faire quand l'eau manque, qu'il faut passer son temps à aller la chercher loin et qu'elle rend malade ?

Pour répondre à ces enfants, L'Appel a besoin de votre solidarité, plus que jamais. C'est une belle chaîne humaine qui se met en route, grâce à vous, pour leur assurer un avenir auquel ils ont droit, autant que nos propres enfants.

Thérèse Guichard-Gaudin
Présidente de L'APPEL

L'APPEL ET LE VIETNAM

L'Appel et le Vietnam, c'est une histoire débutée il y a 55 ans, un lien de solidarité, de fidélité et d'attention qui perdure à travers tout ce temps. Voici l'histoire de Hong et sa fille Kim Hang.

TRAN QUAN HONG a actuellement 59 ans, il est fortement handicapé suite à la polio contractée quand il était enfant dans le Vietnam déchiré par la guerre. Il est arrivé en France pour être soigné le 28 avril



1972, il a vécu dans une famille d'accueil, chez des parrains de L'Appel, et reparti chez lui le 18 octobre 1973. L'Appel a ensuite rencontré Hong lors de toutes ses missions à Hô Chi Minh Ville. Il est toujours en contact avec ses parrains français à qui il a signalé cet été que ses béquilles devaient être remplacées ; cet achat indispensable était hors de sa portée. Toute une chaîne s'est mise en place et les béquilles neuves lui ont été livrées en septembre.

TRAN THI KIM HANG a 16 ans, c'est la fille de Hong ; lycéenne, elle souhaite ensuite aller à l'université. Une marraine très fidèle de L'Appel a décidé de la soutenir. C'est le début d'un nouveau parrainage individuel.

Pascale GUIMARD et Patricia ROCHELEMAGNE
L'Appel-Ile-de-France

QU'EST-CE QU'UN PARRAINAGE À L'APPEL ?

L'Appel parraine des enfants au Vietnam, au Rwanda, au Congo, au Togo, au Salvador, en Haïti. Ces parrainages sont soit individuels, soit collectifs – un groupe d'enfants ou d'étudiants scolarisés-. Ils assurent le paiement des frais de scolarité et souvent un repas pris à l'école, voire des soins. Les partenaires locaux de L'Appel suivent le parcours des filleuls et filleules, à parité. Un parrainage, souvent sous forme de prélèvement automatique, révocable par simple courrier, dure au moins toute la scolarité primaire. Il permet à beaucoup d'élèves de continuer au-delà et même d'accéder aux études supérieures. Les N° 187 et 188 de notre journal vous présentaient par exemple le cas de Dao Duc Quang et Hieu Phuong, au Vietnam, qui sont à présent médecins, grâce à L'APPEL. Voir le bon de soutien, page 12.

Pour davantage de renseignements, vous pouvez contacter le siège au 09 84 17 58 21.

En direct depuis La Tortue, cinq témoignages

Fritz Théork, étudiant en agronomie à l'Université Quisqueya de Port-au-Prince, parrainé par L'Appel :

» Chaque jour, je mets en pratique l'enseignement avec des semences et des plantules dans les ruelles de mon quartier, pour le reboisement ou la production de fruits. L'instabilité du pays m'empêche de développer la production. Je veux décrocher mon diplôme pour m'investir pleinement dans les plantations et le développement de l'économie de mon pays. J'ai de grands rêves et j'espère les réaliser pour que vous en soyez fiers. »

Jacquelin Louis, inspecteur principal de l'île de La Tortue à propos de l'école isolée de Maranatha parrainée par L'Appel : une centaine d'élèves d'un village pauvre de pêcheurs, accessible uniquement par la mer à la pointe Ouest de l'île :

» Dans ce petit coin de terre c'est très difficile d'attirer des enseignants compétents qui en plus s'absentent pour continuer leurs études. Espérons qu'ils reviendront pour sauver cette pauvre petite école qui est plus que jamais nécessaire pour la zone. »



Avec une éloquence très haïtienne, une missive de **Laurençaint Rosius**, directeur de Mathusalem, école partenaire de L'Appel :

» L'année scolaire a débuté à grands pas. Mathusalem de concert avec ses élèves envoie des mots de courtoisie à ses partenaires, chaque jour son staff œuvre pour apporter le sourire sur les visages dans un moment dur. Tant que l'homme existe l'éducation ne s'arrêtera pas. A La Tortue nous avons du soleil et nous vivons dans les ténèbres (allusion à la vie chère et aux conditions sécuritaires très difficiles en Haïti). Les écoles, réveillons-nous ! Symboles de la lumière et du changement de vie ! Vive l'instruction qui rend les élèves

autonomes ! Parents, enseignants, partenaires, construisons un avenir dans le savoir-faire !

Et le 26 octobre 2023 :

» Enfin l'électrification des classes en partenariat avec Electriciens sans Frontière est effective, Nous commençons à utiliser le service, vraiment un grand merci, nous attendons maintenant les tableaux numériques interactifs pour pallier le manque de livres scolaires. »

Le Président d'ACCF, (Association de Construction des Citerne pluviales Familiales de l'île de La Tortue) :

» ACCF depuis 30 ans se dévoue pour mettre de la bonne eau dans les familles, pour garder la santé, combattre la maladie. Nous sommes fiers de tout cela ! Notre plus grand rêve est de mettre de l'eau salubre dans toutes les maisons de l'île. »

Le médecin directeur de l'hôpital des Palmistes :

» Les parasitoses intestinales, les gastroentérites par la contamination de l'eau sont un problème majeur de santé publique. La construction de citernes pluviales apporte une amélioration très significative de la santé des familles tortuaises. »

Hubert Chegaray
L'Appel Ile-de-France

MADAGASCAR

De la rizièr à l'assiette



Depuis 2006, l'association agricole FERT et L'Appel collaborent pour lutter contre la malnutrition infantile à Madagascar : la formation Nutricartes® associe un agent communautaire de santé et un conseiller agricole de FERT. Au fil du temps les liens se sont encore resserrés. En septembre 2023, lors de la mission de L'Appel, une évaluation a été réalisée avec notre partenaire de toujours, la Docteure Voahangy. Nous avons ainsi visité huit communes formées par ces binômes, près d'Antanarivo, et un lycée agricole, dans la région Amoron'I Mania.

« Je mets en pratique et je peux être fière »

Partout la culture des légumineuses, du soja et de l'arachide est introduite et le stockage du riz se fait dans de bonnes conditions.

Mon fils de 13 mois était apathique et ne rampait pas, 3 mois après le régime diversifié, il s'est réveillé : Aina le dit et c'est bien ce que nous constatons dans toutes ces communes. L'état nutritionnel des enfants s'est visiblement amélioré.

Hantasoa va spontanément chercher le carnet de santé de sa fille. Jusqu'à 12 mois sa courbe de croissance était à la limite de la dénutrition. En quatre mois la situation était normalisée. Imasy :

Depuis la formation par les Nutricartes® je prépare une farine en pilant de l'arachide et du maïs. Très fière, elle nous montre sa fille, tout en sourires et bonnes joues.

La « rizipisciculture » ou comment associer deux productions

A Madagascar, le riz est la base de toute alimentation. Certes il rassasie, mais il n'apporte pas de protéines, aliment de construction indispensable ; la malnutrition infantile est donc très répandue.

En réponse à ce problème, FERT développe une technique « gagnant gagnant », bénéfique sur les plans sanitaire et économique. Des alevins se développent dans des bassins avant d'être transférés dans les rizières inondées. Après la moisson, les poissons sont récupérés.

Ma récolte est meilleure. Les déjections des poissons servent aussi d'engrais. » dit Jery. Appuyés par l'association française APDRA, les paysans ont ainsi élevé des tilapias et des carpes. Poissons frais puis séchés constituent un précieux apport protéique tandis que la vente des poissons les plus gros représente un appoint financier non négligeable.

Du bon travail

Les repas servis sont équilibrés. »
C'est la première fois que je mange du poisson. »

Les élèves du lycée agricole de 16-17 ans rencontrés l'ont dit... Nous avons assisté à un cours de nutrition avec les Nutricartes® ; les jeunes ont eu des réponses justes et adaptées aux différentes situations. Ce fut très animé !

Une des forces de ce programme est la synergie et le partage d'expérience qui existent entre les agents agricoles et les agents de santé. L'éducation nutritionnelle par les Nutricartes® atteint son but en même temps que, grâce à la filière piscicole, le contexte agricole est nettement amélioré.

Paul Sanyas
L'Appel-Ile-de-France

Dans le district de Gicumbi, l'action de L'Appel est multiforme pour répondre au mieux aux besoins des enfants

L'équipe Rwanda, en lien avec ses partenaires rwandais, agit depuis bientôt 20 ans pour conduire une action globale dans le district de Gicumbi afin d'aider au développement de cette région et ce dans l'intérêt des enfants : aide à la scolarité (parrainages), construction de maisons (avec le financement de la Fondation Abbé Pierre), réseaux d'eau propre (avec l'appui du Syndicat des eaux de l'Ile de France, le SEDIF), bibliothèque...



Yeux brillants d'excitation, Emmanuel, Parfaite et Esther attendent leur créneau horaire.

Une salle informatique rénovée

 « J'aimerais faire des recherches sur Internet, mais je n'ai pas d'ordinateur et ceux de la bibliothèque ne marchent plus », nous avait dit Sylvie, filleule de L'Appel qui vient de passer son bac avec succès et souhaite devenir journaliste.

Voilà cette demande satisfaite pour le plus grand bonheur de nos filleul(l)e)s ! Lors de notre mission de juin 2023 au Rwanda, grâce à vos dons, nous avons pu acheter d'occasion et reconditionner six ordinateurs. Le mobilier nécessaire a été installé dans une petite salle à l'arrière de la bibliothèque ; tout est en place, pour un total de 3.000 euros. Le District de Gicumbi a accepté de payer l'abonnement internet. Ainsi, petits et grands peuvent maintenant se familiariser avec ces outils indispensables et accéder à toutes sortes de documents.

La dénutrition, notre nouvelle cible

En 2023, nous nous sommes attaqués à la dénutrition, puisque 38 % des enfants de moins de 5 ans du Rwanda en souffrent, à travers deux projets :

- Deux formations au jeu éducatif Nutricartes® ont été dispensées à 30 soignants rwandais, afin qu'ils puissent former à leur tour des mères de familles à la composition de repas mieux équilibrés, avec davantage de protéines et à base de plantes locales.
- Le projet de cantine scolaire sociale dans le village de Kiruhura a été monté avec nos partenaires locaux : 30 enfants de moins de 5 ans, identifiés comme dénutris par le centre de santé et n'étant

pas scolarisés, sont devenus filleuls de L'Appel pour pouvoir aller à l'école dès cette rentrée scolaire. Une vache a pu être achetée grâce aux dons des particuliers (2 700 €). Dès que nous aurons rassemblé les fonds nécessaires, ces petits de maternelle recevront, 250 jours par an, un petit déjeuner complet composé d'un œuf, d'un verre de lait, d'une bouillie composée de soja, sorgho, maïs et d'un fruit. Pour cela nous devons construire la cuisine, le poulailler pour 50 poules et lancer la culture d'un champ d'un demi-hectare mis à la disposition du projet par la paroisse du village. Nous avons déposé un dossier auprès de la Fondation Wave Stone pour obtenir un financement de 5 000 €.

Qui sont ces nouveaux petits filleuls ?

Le choix des enfants, de 3 à 6 ans, filles et garçons à parité, s'est fait en raison de leur dénutrition identifiée par le centre de santé. Comme nous tenons à associer santé et éducation, ils vont bénéficier du même accompagnement financier et éducatif que les autres filleuls. Donc cette année ils seront 64 (dont 8 au niveau primaire) plus 30 filleuls en maternelle.

Nadine Lalande
L'Appel-Isère



Ils ont des ventres rebondis, mais c'est l'indice de la malnutrition et de parasitoses intestinales

Une scolarité pour les jeunes sourds



École Ephphata : la cour des petits à l'heure de la sieste

L'histoire de Kodjo et Kossi

Kodjo vient d'avoir 15 ans ; tous les matins, son père traverse Lomé, pour le conduire au collège sur sa moto. Kodjo n'a pas pu aller au collège de son quartier, car il est sourd. Dans cette partie sud du pays, seuls deux collèges peuvent scolariser les jeunes sourds, grâce à l'intervention d'enseignants spécialisés, qui reprennent, en milieu d'après-midi, les cours du matin, en langue des signes et en adaptant leur pédagogie. Ces enseignants, eux-mêmes sourds ou malentendants, sont rémunérés par L'Appel-Enfants sourds du Togo depuis 2014. La double-journée de travail, est lourde pour Kodjo, qui peine à suivre les cours malgré l'aide, qui supporte la fatigue des trajets, et qui n'est pas sûr de bénéficier de conditions spécifiques au moment des examens.

Kodjo «s'accroche», en pensant à son oncle Kossi, sourd lui aussi, qui n'a pas eu les mêmes chances. Son oncle est entré à l'École des Sourds, à 14 ans, sans avoir été scolarisé auparavant. Sa surdité était vue comme une malédiction et payer des frais de scolarité était considéré par sa famille comme inutile et hors de portée. Sa scolarisation, trop tardive, n'a pas pu le sortir de l'illettrisme. Kossi mène une vie de misère ; il habite avec sa mère et survit grâce à de «petits boulots». Kodjo, lui, bien soutenu dans sa scolarité, fera tout pour accéder au lycée.

L'histoire d'Assana

Un peu plus jeune, Assana est en CM2 à l'École des Sourds (Ephphata). Elle est interne, car sa famille habite à 20 km de Lomé. Sourde profonde, comme la plupart de ses camarades, elle ne communique qu'en langue des signes. Ses parents ont voulu lui procurer des appareils auditifs. Appartenant à la classe moyenne, ils ont pu aller au Bénin, pour tenter d'obtenir un diagnostic. Le coût des appareils a pourtant grevé le budget familial, sans résultat probant, du fait de leur provenance douteuse, d'une absence de réglage, d'entretien et du manque de séances de rééducation orthophonique.

Passé cet épisode malencontreux, Assana apprécie sa situation. Sa scolarité à Ephphata se passe bien ; elle a du plaisir à communiquer avec ses camarades, en langue des signes, ce qui est quasiment impossible en famille ; à l'École Ephphata, elle est devenue bavarde ! Elle a connu la dernière phase d'évolution d'Ephphata avec la création de l'internat des filles et de la cantine, les ordinateurs avec lesquels elle commence à se familiariser, les orthophonistes qui l'aident. Elle voit venir, deux fois par an, les deux femmes «yowos»* ; la dernière fois, celle qui est docteur lui a regardé les oreilles et parlé avec ses parents. Quand elle sera grande, elle sera professeur comme Espéra, qui est sourde et qui est sa préférée.

Sa petite sœur d'un an a été testée au Nouveau centre de diagnostic. Elle n'est pas sourde, mais Assana lui apprend la langue de signes ; cela la fait rire.

* Les « yowos », c'est le terme usuel des Togolais pour désigner les « blancs » et donc l'équipe de L'Appel-EST.



Le Centre de diagnostic et de soins, flambant neuf, vu de la rue.

Depuis 2007, L'Appel EST (Enfants sourds du Togo) a développé une aide à l'éducation des enfants et jeunes sourds du Togo. Ce dispositif répond à leurs besoins depuis la naissance jusqu'à la fin du Lycée. Ce programme est adaptable et transférable à d'autres pays.

Trois âges, trois dispositifs

- **Pour les plus petits**, un Centre de Diagnostic et de Soins établit un diagnostic complet de la surdité, définit les soins et les aides éducatives nécessaires, puis les met en œuvre. Cette structure créée par L'Appel a ouvert ses portes en septembre, après une année de construction et de préparation. Elle s'appuie sur une l'Association locale gestionnaire, l'ESA : recrutement, formation complémentaire de personnels (médecin ORL, orthophonistes, chargé d'audiométrie...), achat et transformation du bâtiment : tout a été fait en collaboration. Du matériel médical, récent et performant, a été acheminé, puis remonté et réglé sur place, avec une formation pratique. Dans un avenir proche, des cours de langue des signes seront dispensés aux enfants et aux parents. Cette prise en charge, avant 6 ans, favorise l'entrée ultérieure dans la scolarité ; les enfants sourds auront pu acquérir un niveau de langage satisfaisant, essentiel pour la construction de la pensée, et une capacité d'apprendre indispensable aux premières acquisitions scolaires.

- **La scolarité primaire spécialisée** est assurée par l'École Ephphatha de Lomé. Elle scolarise des enfants et des jeunes, à partir de 5 ans, avec une capacité de 150 places. L'internat de semaine, en deux bâtiments, héberge des garçons et des filles.



La touche finale : la pose de la signalétique du centre, Enfant Surdité Avenir.

- **L'inclusion scolaire en écoles, collèges et lycées** implique que les jeunes sourds soient élèves avec les autres enfants, sans aménagement de leurs cours, dans des classes souvent surchargées. Même en France le parcours en inclusion des enfants handicapés n'est pas simple. Des intervenants utilisant une pédagogie spécifique et salariés d'une Association locale partenaire (AEMESTO) donnent des cours en langue des signes pour leur permettre d'assimiler les cours comme leurs camarades entendants.

Un avenir qui s'ouvre

L'amélioration de la scolarité primaire a permis l'accès au collège. Actuellement, plus de 50 jeunes sourds y sont scolarisés et déjà quelques-uns accèdent au lycée. Pour ces élèves sourds, la scolarité reste éprouvante : l'aide spécialisée s'ajoute aux heures de classe, ce qui les contraint à des doubles journées.

Quels sont nos objectifs ?

La création d'un jardin d'enfants, adossé au Centre de Diagnostic et de Soins. (Ses missions seront assurées, en binômes, par des professionnels sourds et entendants), la poursuite de l'aide apportée à l'École spécialisée Ephphatha, l'extension de l'inclusion scolaire, au-delà du stade actuel d'environ 70 élèves et l'équipement en prothèses auditives, pour tous les âges, dès que les conditions seront réunies.

Jean-Marie Gaudin
L'Appel-EST

Koumogo



Cette image vous étonne ? Elle vous choque même ?

Un énorme préjugé

Nous sommes habitués depuis toujours à considérer les histoires de pipi-caca comme juste bonnes pour les enfants de maternelle ! Pendant longtemps, à L'Appel, comme d'ailleurs dans d'autres ONG, nous avons donné la priorité à la fourniture d'eau propre. Pour le reste, ce qu'on appelle « l'assainissement », les « eaux usées », il s'agissait d'habitudes locales, c'était considéré comme secondaire.

Pourquoi faut-il dépasser ce préjugé ?

« La défécation à l'air libre », n'importe où, et principalement là où les humains sont nombreux (marchés, écoles, centres de santé) est une habitude séculaire, mais c'est surtout un vecteur de maladies, de contamination de l'eau. Un problème de santé donc, mais pas seulement : une femme, un enfant peuvent être en danger ; attaques, moqueries... les humains sont parfois aussi des prédateurs, à leur façon.

Ce qu'en dit l'ONU

« L'Objectif 6 de développement durable (ODD 6), porte sur l'eau potable et à l'assainissement. Il exige un assainissement et une hygiène adéquats et équitables accessibles à tous et la mise à terme de la défécation en plein air. Il accorde une attention particulière aux besoins des femmes, des filles et des personnes en situation de vulnérabilité. »

L'action de L'Appel à Koumogo au Tchad

Depuis 2017, les formations Nutricartes® ont sensibilisé les familles à ces risques et un nombre grandissant de celles-ci ont creusé des fosses dans leur concession. Mais difficile de changer les habitudes, surtout lorsque ça engendre des frais.

Le centre culturel de Koumogo est vraiment le point de rencontre de tous : animé par le Groupement Féminin, il accueille des formations, une bibliothèque, une salle informatique, des visionnages de films, de matchs...

Imaginez-vous que ce lieu très fréquenté, où ont pourtant lieu des formations à la santé, n'a ni eau (le puits s'est effondré il y a longtemps), ni latrines !

Le projet pilote de L'Appel, bâti avec le Groupement Féminin, tient compte tout particulièrement des besoins des femmes et des filles. Les latrines - actuellement en fin de construction - ont été conçues dans un espace qui respecte leur intimité ; elles ont accès à un bâtiment clôturé avec un lieu de repos pour celles qui souffrent de douleurs menstruelles.

L'innovation dans ce projet est que ce sont des latrines sèches (dans un souci d'économie d'eau, on en fait de plus en plus en Occident mais elles sont inexistantes au Tchad). L'utilisation de feuillage après chaque passage est préconisée sans ajout d'eau. Résultat, moins de mouches et d'odeurs. A terme, les matières fécales sont décomposées et servent de compost. Les latrines, une fois vidées, sont réutilisables indéfiniment et sont donc pérennes.

Le succès de ce projet dépendra de l'adhésion des utilisateurs. Il sera alors un encouragement à créer d'autres latrines sèches dans nos pays d'intervention. Nous espérons vous avoir convaincus : être donateur pour les latrines, c'est une NOBLE cause !

Marcelle Brown-Scheidig
L'Appel-Ile-de-France



Les nouvelles latrines vues du Centre Culturel de Koumogo, à la fois proches et bien à l'abri des regards. Une grande avancée pour les filles et les femmes.

Félicité :



Je suis Man-Yallah Félicité, secrétaire du groupement féminin au centre culturel de Koumogo, par ailleurs, formatrice Nutricartes®.

Les conditions, chez nous les femmes et ceux qui viennent pour les activités, vont vraiment changer ! Avant, on faisait nos besoins dehors. Tout le monde peut nous voir. Une femme doit faire ses besoins en intimité. Maintenant tout ça, c'est fini ! Nous avons aussi de l'eau sur place, ça va éviter les diarrhées qui peuvent tuer nos enfants. Des latrines sèches ! C'est un confort !

Nous allons les entretenir pour une durabilité pour l'intérêt des enfants.

Merci, merci, « Kra ngay »

Bongor



© Hervé Vincent



Assia



© Hervé Vincent

Anita avec sa famille

Une école pas comme les autres

AKWADA est une ONG tchadienne située à Bongor au sud-ouest du pays. Elle a été créée en 2012 et développe de nombreuses actions dans les domaines de la formation, de la culture et du développement. Nous sommes leurs partenaires depuis 2016 avec les Nutricartes® et le projet d'éducation populaire « Jeunes dans la ville, devenir citoyen »

En 2017 AKWADA a créé une école, en ouvrant chaque année un nouveau niveau ; cette année c'est le CM1.

Pourquoi et surtout pour qui ?

Les classes des écoles publiques sont surchargées avec de 60 à 80 élèves. Les classes maternelles sont rares. La formation des enseignants est incomplète (comme on peut aussi le voir au Congo, à Pointe Noire, page 11). Les enseignants se cantonnent donc souvent à une pédagogie limitée au « par cœur ». Enfin, beaucoup de familles ont peu de revenus : mères seules, chômage, nombreux enfants, dans un pays qui se classe avant-dernier pour son Indice de Développement Humain.

Un projet innovant

Il repose sur la pédagogie participative et la mixité sociale. En Maternelle, les enseignants sont entièrement formés par AKWADA. En primaire, ils sont détachés par l'Etat, et reçoivent un complément de formation à une pédagogie beaucoup plus participative. A leur demande, L'APPEL-Durance est intervenue en janvier 2023 pour une formation sur les étapes du développement de l'enfant et la communication non violente. Les effectifs comptent entre 30 et 40 élèves, pour un peu plus de filles que de garçons.

Les parents sont de plus en plus nombreux à avoir compris l'intérêt de cette école pour leurs enfants. Ils y sont invités à des séances de formation aux Nutricartes®. Mais bien des familles ne sont pas en mesure de prendre en charge la scolarité payante (55 euros par an, uniforme et collation compris). Aussi, en accord avec AKWADA, L'Appel prend en charge les frais de scolarité de

certains enfants. La première année (en 2021) nous nous sommes centrés sur les filles, pour qu'elles reviennent à l'école après le COVID, en aidant dix d'entre elles. Mais nous avons vu ensuite que la situation vulnérable des familles impliquait que nous finançions la scolarité de tous, filles comme garçons. Ils sont dix actuellement, choisis après une enquête sociale. Notre objectif : maintenir une demi-bourse pour les familles dont la situation s'est améliorée et parrainer d'autres enfants.

Angèle est parrainée depuis 3 ans, elle est maintenant en CE2 :



Chez nous, on est dix enfants. Mon père transporte du sable pour les chantiers avec son tricycle. Ma mère vend du poisson. Maintenant je vais à l'école d'AKWADA, avec deux de mes frères et sœurs, et j'ai plein d'amies. J'apprends bien.»

Anita est également en CE2 et parrainée depuis 3 ans :



A la maison, j'aide ma grand-mère. Je fais le ménage, la cuisine, chercher l'eau. Mais le plus important c'est l'uniforme de l'école et les bonnes notes ! »

Assia en CE1, est à l'école d'AKWADA depuis la maternelle :



Chez nous, c'est tout petit et on est dix. Maman fait des lessives, papa est parti. Je vais à l'école avec mon petit frère, c'est loin, mais j'apprends et j'ai à manger. »

Anne Vincent
L'Appel-Durance

Lima : un voyage utile



Les femmes constructrices en pleine formation Nutricartes®

Les jeux pédagogiques de L'Appel répondent aux besoins d'un bidonville à Lima

Parties à la découverte de l'Amérique Latine pour six mois, deux jeunes membres de l'Appel Occitanie- Marine, diététicienne, et Coline, biologiste - se sont arrêtées un mois chez notre partenaire Mano a Mano qui travaille dans un bidonville de Lima. Déjà familiarisées par une expérience au Togo, elles ont adapté la méthode Nutricartes® -avec des messages répondant aux problématiques de la communauté. L'adaptation du jeu Balai Santé est en cours.

Mieux se nourrir, surtout quand la précarité menace la santé

Une douzaine des femmes « constructrices », qui travaillent avec Mano a mano pour aménager au mieux les pentes instables du terrain du bidonville, ont suivi un atelier « nutrition ». D'autre part, notre diététicienne a sensibilisé aux deux méthodes une dentiste, Ligia, issue du bidonville, responsable bénévole de la prévention santé chez les enfants lors des «vacances utiles». À son tour, en janvier-février, celle-ci pourra initier les enfants du centre aéré.

Elles mettent les Nutricartes® en application. Rosa Maria :

« Pour le diner nous avons composé une soupe complète de quinoa : avec du poulet, des pommes de terre et des légumes, elle remplit les quatre besoins ». Dolorès :
« Pour les aliments de construction, j'ai appris que je peux mélanger légumes secs et céréales ; ce n'est pas trop cher. »

Pour les prochaines «vacances utiles» des enfants, Coline, la biologiste, a conçu des activités sur le thème du développement durable, de l'environnement et de l'utilisation de plantes. Elle a aussi analysé les risques biologiques et chimiques rencontrés par Mano a Mano afin d'élaborer la procédure de «Gestion des risques» de l'association.

Quant au nutritionniste du Samu Social international - qui gère un grand camp de migrants intérieurs, descendus des hauts plateaux -, il a été convaincu par l'approche interactive de la méthode Nutricartes® que Marine et Coline lui ont présentée.

**Marine Panaiotis et Coline Temple, L'Appel-Occitanie
Anne Feltz, L'Appel-Ile-de-France**

Qosqo Maki : les jeunes en situation de rue ont droit à un travail qualifié

Typica ? Caturra ? Bourbon ?

Quand vous passerez à l'hôtel de Cusco où il a été embauché, attendez-vous à quelques questions pointues de la part d'Elvis avant qu'il vous serve votre « petit noir » ! Après son apprentissage dans l'atelier boulangerie puis dans la cafétéria gérés par l'association, il est devenu un « barista-spécialité café », un de ces « sommeliers » du café dont le Pérou est un des principaux producteurs et que l'on déguste en centre-ville. C'est grâce au dynamisme de l'équipe de Qosqo Maki et à l'aide de L'Appel qu'Elvis a pu acquérir cette qualification. D'autres « jeunes des rues » le suivront.

Un succès collectif, un cercle vertueux

Atelier d'apprentissage, la boulangerie de Qosqo Maki a beaucoup évolué : production ciblée – pain, viennoiserie -, multiplication des points de vente, adaptation des deux cafétérias à une nouvelle clientèle – bière artisanale d'un côté, café de l'autre -. Le succès de la boulangerie permet non seulement de couvrir toutes les charges incombant à l'atelier (salaires des employés et apprentis, loyers, renouvellement du matériel) mais aussi de soutenir financièrement l'activité d'accueil des jeunes de la rue par l'association.

Des actions pérennes

Pour rendre les formations professionnelles accessibles aux jeunes en situation de rue, Qosqo Maki sait associer sa vocation éducative première - respect et entretien du matériel et des espaces, prise de responsabilités, ponctualité, travail en équipe etc. – avec savoir-faire productif et commercial, prouvant ainsi que la qualité est à la portée de ces jeunes, trop souvent décriés dans la société péruvienne.



Le nom de qosqo Maki, les mains de Cusco, s'inscrit fièrement sur les sachets de la boulangerie.

**Anaïs Mesnil
L'Appel-Ile-de-France**

RÉPUBLIQUE DU CONGO

FORMATION A POINTE NOIRE



Au Lycée Victor Augagneur de Pointe Noire, 2 formatrices de L'Appel Morbihan ont retrouvé le groupe des 30 stagiaires (instituteurs, conseillers pédagogiques, chefs d'établissements et inspecteurs) avec lesquels un programme de formation avait été initié en 2018. L'objectif est d'apporter des outils, des éléments de connaissance, des applications permettant d'améliorer la qualité de l'enseignement dans les classes de l'enseignement primaire.

Cette 4^{ème} session avait pour but de renforcer les connaissances en français de l'ensemble du groupe en travaillant l'expression écrite et plus particulièrement l'écriture d'un conte. Les stagiaires ont puisé dans leur culture, leur imagination et leurs souvenirs personnels ou collectifs pour écrire 11 contes de qualité qui ont été reproduits et distribués à chaque participant sous forme de dossiers. Parallèlement, des mises en pratique portant sur la conjugaison et la syntaxe ont été des outils utiles à l'amélioration de la qualité de l'expression écrite.

Lors de l'évaluation finale, M. Robert, l'un des instituteurs, s'est exprimé :

« Au début de cette session, j'ai eu des doutes quant à cette proposition d'écriture qui sortait de notre cadre habituel de formation. Puis, je me suis pris au jeu et cette expérience m'a enthousiasmé. A la fin, j'ai eu envie d'écrire un deuxième conte ».

M. Assane, conseiller pédagogique, a également souligné :

« Nous avons reçu une formation de qualité qui a renforcé nos connaissances en français en expérimentant ce travail d'écriture porteur de progrès et de réflexion ».

Par ailleurs, la formation a répondu à une autre attente des stagiaires : aborder la nouvelle réforme de l'école primaire congolaise intitulée « pédagogie par situations ». Un des enseignants, M. Landry, nous a confié :

« La mise en situation de leçons face au groupe a été une expérience profitable, permettant de clarifier la démarche et d'affronter le regard des autres ».

Une autre institutrice, Mme Marcia, a confirmé l'effet positif du jeu de rôle en déclarant :

« Cela demande au préalable, un travail approfondi de lecture des nouveaux programmes mais l'expérience est bénéfique. Je pense aborder la rentrée d'octobre avec plus de sérénité ».



Soulignons également une plus large portée de cette formation au niveau régional. En effet, M. Bayonne, directeur départemental de l'éducation primaire, secondaire et de l'alphabétisation de Pointe Noire, a envoyé en mission M. Nicolas Bakala, inspecteur du quartier de N'Goyo qui a suivi la formation dispensée par l'Appel depuis 2019. Il a pu assurer une formation sur la pédagogie par situations auprès de conseillers pédagogiques dans la ville de Dolisie. Il nous a confié :

« Ma hiérarchie s'appuie désormais sur mes nouvelles compétences professionnelles puisque je peux transmettre à mes collègues les savoirs et savoir-faire acquis sur cette nouvelle pédagogie. Cela me permet d'être pleinement à l'aise dans ma fonction d'encadrant ».

Les échanges entre apprenants et formateurs continuent donc à être porteurs de progrès et d'enthousiasme. La prochaine session aura lieu en février 2024. L'expression écrite y sera encore renforcée sous forme d'un nouvel atelier d'écriture. Un retour d'expériences sur la mise en place de la pédagogie par situations est également attendu.

Le groupe est également demandeur de renforcement de connaissances en mathématiques. Un(e) enseignant(e) bénévole serait donc bienvenu pour la session de novembre 2024.

Laurence Quémener et Michèle Augis
L'Appel-Morbihan



J'agis avec L'Appel pour améliorer la vie, l'éducation et la santé des enfants !

Je fais un don par chèque d'un montant de :

..... € (précisez le montant)

Je peux affecter mon don à :

- une action en particulier (précisez):
-
- selon les priorités de l'association

Je deviens membre de L'Appel en adhérant :



- Cotisation ordinaire 30€
- Cotisation de soutien 100€

Mon don de 100€ me revient à 34€
après déduction fiscale *



* si je suis imposable (C.G.I. Art 200-1.)



Je peux aussi faire
un don en ligne
sur le site sécurisé

www.lappel.org



Je choisis le prélèvement automatique pour coopérer durablement à un projet !

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever le montant indiqué ci-dessous.

En cas de difficulté, je pourrais faire suspendre cet accord par simple demande à l'établissement teneur de mon compte. Je réglerai le différend directement avec L'Appel.

Montant du prélèvement :

- 10€ 15€ 30€ Autre : €

Fait à le / /

Signature obligatoire :

Nom:

Prénom:

Adresse:

Email:

Téléphone :

→ Merci de renvoyer ce bulletin rempli, accompagné de votre chèque pour un don ponctuel et votre adhésion, ou de l'autorisation de prélèvement automatique + votre RIB ou IBAN pour un don régulier ou parrainage à :

L'Appel 89 avenue de Flandre 75019 Paris - association@lappel.org

Vos coordonnées nous sont indispensables pour vous adresser le reçu fiscal, et seront conservées dans un délai raisonnable, strictement nécessaire à la réalisation des finalités citées ci-après. Les informations personnelles recueillies sur ce formulaire feront l'objet d'un traitement informatique destiné à vous tenir informé.es des actions de L'Appel et faire appel à votre générosité. Ces données sont destinées à L'Appel et aux tiers mandatés par L'Appel. Vos informations ne seront pas échangées avec d'autres associations caritatives ou sociétés commerciales. Vos données personnelles sont hébergées sur des serveurs informatiques situés en France. Vous pouvez vous opposer à ce traitement en vous adressant à L'Appel — 89 avenue de Flandre, 75019 Paris — à l'attention de Mme Le Moulec Madeleine. Vous disposez d'un droit d'accès, de suppression, de rectification, de restriction et d'opposition à ces données, conformément à la loi Informatique et Libertés et à la réglementation européenne. Vous pouvez également introduire une réclamation auprès de la CNIL.